

Tableaux
Danielle MARCK

Textes
Agnès LEJBOWICZ

La Nature, reflet et écho de l'Esprit

d'après l'enseignement de
OMRAAM MIKHAËL AÏVANHOV



Éditions Prosveta Suisse

AVANT-PROPOS

Dès son jeune âge, Danielle aime bouger. Elle aime la gymnastique, la danse, joue d'un instrument, elle s'exerce à toutes ces disciplines sans jamais s'ennuyer. Peu à peu, elle s'oriente vers la peinture, art du geste mais aussi de la lumière, qui lui semble traduire avec plus de nuances et de profondeur sa quête du sens de la vie. Rapide quand elle tient son idée, elle peut rester longtemps, jusqu'à un an, voire deux ou plus, sur un tableau. À la différence des traités de philosophie qui s'allongent sur des pages et des pages, le tableau doit pouvoir tout dire à la fois sur une seule surface.

Et lorsqu'elle parle de son art, Danielle insiste sur le goût qu'ont eu certains artistes pour les avancées scientifiques de leur époque dont ils ont nourri leurs œuvres. Elle nous laisse entendre qu'elle aime lire des articles et des livres scientifiques qui traitent de physique quantique, d'astrophysique, de génétique... Il est important pour elle que la peinture puisse s'emparer de la question de l'avenir de l'humanité et contribue à son perfectionnement. Elle recherche cet accord entre les découvertes faites par la voie expérimentale du savoir objectif et les découvertes intérieures si précieuses qu'une certaine ascèse spirituelle permet d'approcher. En renforçant notre équilibre corps-esprit, une telle ascèse nous intègre toujours davantage dans une Nature sublimée et nous conduit vers un progrès global libérateur.

Voilà pourquoi ce livre n'a pas pour propos d'évoquer l'évolution de l'art pictural et les diverses techniques de Danielle Marck, comme est souvent présentée l'œuvre des artistes peintres. Ses tableaux sont regroupés en fonction de problématiques existentielles et d'une quête de réponses éclairant nos interrogations sur le sens de la vie sur terre.

Ses découvertes, Danielle désire qu'elles soient le témoignage de sa gratitude envers le philosophe et pédagogue Omraam Mikhaël Aïvanhov, qui a éveillé sa conscience, comme celle de ses disciples, à cette quête sans fin de la beauté et de l'harmonie. Harmonie et beauté sont en effet les bases indéfinissables mais indestructibles de la création à laquelle participe, consciemment ou non, toute l'humanité.

Agnès Lejbowicz

SOMMAIRE



Avant que le soleil se lève...

Danielle Marck – Éléments d'autobiographie

Page 13



Invitation spirituelle
à la création artistique

Page 23



Comment la Nature nous éclaire
sur nos états intérieurs

Page 43



De la Mère nature à la Mère divine

Page 69

SOMMAIRE



Perceptions spirituelles de la structure énergétique de l'être humain

Page 79



Des ténèbres jaillit la lumière

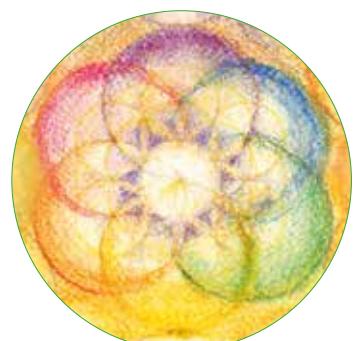
Esquisses inspirées de la Kabbale

Page 91



Formules sacrées

Page 111

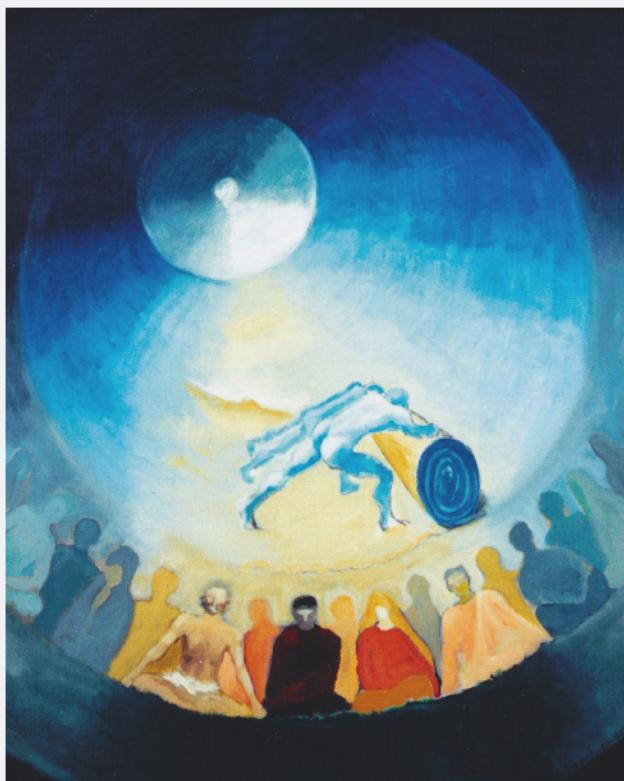


« Un nouveau Ciel et une nouvelle terre »

Page 127

En 1975, je suis engagée dans l'équipe des secrétaires de direction de l'Hôpital cantonal. En dehors du travail mais aussi pendant le travail, je dévore en cachette le plus de livres possibles de l'immense bibliothèque théosophique.

En même temps, grâce à une collègue de l'hôpital, je fais plus ample connaissance avec Swâmi Nityabodhananda, disciple de Ramakrishna, et je participe à ses réunions à Corsier-Port. Dans le centre védantique du Swâmi, j'ai vécu de beaux moments d'amitié. À l'occasion de la nouvelle année 1977, j'ai dessiné pour lui une carte de vœux d'après un texte des *Upanishad*, puis j'en ai peint le tableau ci-dessous.



Plus tard, le Swâmi me suggère de quitter son école... Le jour où il apprit que j'avais enfin rencontré mon guide, il se réjouit et me fit savoir que j'avais là trouvé ma voie.

J'ai été très heureuse dans les grands magasins, à l'Office du Tourisme et, surtout, à l'Hôpital cantonal de Genève. Mais quel bonheur de reprendre mes activités picturales! Toutes les fleurs me parlent,

surtout les roses; mais aussi les visages de certaines personnes de mon entourage. Tout près de la plaine de Plainpalais, je fréquente le Café des Artistes, dont le propriétaire était appelé à Genève «le prince des poètes». J'avais fait sa connaissance lorsque j'étais attachée de presse dans les grands magasins. Un peintre genevois de renommée m'a donné aussi quelques tuyaux techniques. C'est à ce moment-là que j'ai peint «Les initiations christiques» : *L'illumination - Le baptême - La transfiguration - La crucifixion - La résurrection*.

Je participe aussi à un concours organisé par les Beaux-Arts. Là, j'attire l'attention avec des dessins inspirés de l'enseignement de Swâmi Nityabodhananda. Une célèbre galerie ayant ensuite organisé une exposition sur le thème «L'arbre dans la cité» (*elle est en page 12*), un Américain a acheté ma toile, grâce à quoi j'ai pu payer mes impôts!

À l'Hôpital cantonal de Genève je me liai avec une collègue qui travaillait à l'Économat, car nous partagions les mêmes goûts pour les ouvrages de philosophie. Je lui parle d'un Maître bulgare que j'apprécie particulièrement: Peter Deunov. Elle me répond: «Moi aussi, j'ai un Maître bulgare, il s'appelle Omraam Mikhaël Aïvanhov: il a créé en France le mouvement de la Fraternité Blanche Universelle, qui se répand en Europe. Il est le disciple de Peter Deunov qui en 1937 l'a envoyé en France pour faire connaître son Enseignement.»

Nous sommes en 1979 et je découvre donc la Fraternité Blanche Universelle dont le centre suisse se trouve aux Monts-de-Corsier, au-dessus de Vevey. J'ai 42 ans et là commence pour moi une période d'épreuves. Avant de rencontrer cet Enseignement, j'avais lu beaucoup d'auteurs théosophes, anthroposophes, des Maîtres de l'Inde, de la Chine, de l'Égypte, de l'Amérique latine. Je m'étais intéressée aux Templiers, aux alchimistes... J'avais aussi occupé mon cerveau avec les livres de Robert Charroux et celui de Jacques Bergier et de Louis Pauwels *Le Matin des magiciens*. Mais ce n'était encore que par curiosité, la sensation délicieuse de découvrir ce que tant de gens préfèrent ignorer.

Le passage sur l'autre rive

De temps à autre, il est bon et nécessaire de réviser sa vie, afin de comprendre ce qui est essentiel pour poursuivre le chemin souhaité et rejeter ce qui est futile, inutile et même nuisible. Or, la durée de notre existence sur terre est limitée. Lorsque ce travail préparatoire intérieur a commencé et qu'une nouvelle conception de la vie se dévoile à nous en apportant plus d'assurance et de force, notre âme reçoit un signal.

Le moment où il se produit est le plus souvent imprévisible. Alors, même si nous nous sentons irrésistiblement projetés vers ce monde inconnu, une inquiétude nous saisit. C'est comme si nous avions un fleuve à traverser. Nous devons délibérément quitter un monde qui nous est familier pour atteindre l'autre rive. Et les questions se posent : l'être au loin qui attend est-il un songe, une ombre ou une réalité ? Est-ce bien moi qu'il attend ? M'attend-il vraiment ?... Forte des épreuves antérieures qu'elle a déjà traversées, l'âme sent qu'elle n'a plus rien à craindre et elle franchit le fleuve.

« Un enseignement spirituel vous fait entrevoir, au loin, un paysage merveilleux. Et même si vous savez que jamais vous ne pourrez l'atteindre, vous l'aurez aperçu et cette vision qui vous accompagnera ne cessera de vous inspirer. Vous ne pourrez plus oublier cette splendeur, plus rien ne vous arrêtera, plus rien ne vous fera reculer. Peu à peu, vous franchirez tous les obstacles, parce que cette vision remplira votre âme du désir d'atteindre ce but qui s'éloigne sans cesse. »

Omraam Mikhaël Aïvanhov





D. March



Septembre

C'est toujours le temps de la récolte.
Intuitivement ou consciemment,
l'artiste a construit son tableau autour du chiffre 9.
De par sa configuration, le 9 symbolise le fruit qui s'est détaché de l'arbre,
tandis que le chiffre 6, forme inversée du 9,
représente le fruit encore attaché à la branche, car il n'a pas fini de mûrir.

Les premières couleurs automnales annoncent
qu'il est temps maintenant d'engranger, protéger, préserver les récoltes.
On ne peut pas accumuler indéfiniment.
La nature nous impose la mesure :
nous aurons jusqu'à la saison prochaine
pour apprécier la richesse de l'année.

Dans ce tableau, la forme de la lettre V en dégradés de blancs et bleus
s'ouvrant toujours plus largement
sur l'un des six ou sept cercles concentriques,
reproduit le vol des oiseaux.
Ils annoncent leur départ, ils quittent nos cieux.
Le temps est compté aussi pour eux.
Ils s'en vont vers d'autres horizons aux saisons inversées des nôtres,
mais ils reviendront nombreux l'année prochaine.

La couleur violette du second cercleressort de manière intense,
contrastant avec la couleur dominante orange.
Elle fait naître en nous le besoin
de trouver intérieurement un équilibre spirituel subtil
entre ce qui se donne spontanément et ce qui nous échappe,
entre la reconnaissance pour la richesse offerte
et la nécessité du détachement.

La cérémonie du Wessak

Au moment de la pleine lune de mai a lieu chaque année dans l'Himalaya, au Mont Kailach, une cérémonie appelée «le Wessak».

Omraam Mikhaël Aïvanhov a révélé l'importance de cette période de l'année où, dans tout l'hémisphère nord, les forces de la nature sont exaltées sous l'influence du soleil dans la constellation du Taureau et de la lune dans celle du Scorpion. Les Maîtres spirituels et les Initiés utilisent ce moment d'intensification des forces fertilisantes de la nature pour participer à cette cérémonie, sinon physiquement au moins par la pensée, afin d'accroître et d'amplifier la puissance des énergies spirituelles dont toute l'humanité bénéficiera. Chaque âme pure et désintéressée peut participer par la pensée à ce travail collectif. Le Maître dit :

« La seule condition véritablement indispensable pour être admis à cette fête est l'harmonie. Soyez donc vigilants, n'ayez aucune mauvaise pensée, aucun mauvais sentiment à l'égard des autres. Seule une bonne attitude vous permettra de vous lier aux Initiés, qui participent à cette cérémonie et vous recevrez les bénédictions qu'ils envoient à tous les enfants de Dieu. »

En 1981, pendant la nuit du Wessak, l'artiste a eu la vision de ce tableau. Seules deux couleurs, l'or et le violet, donnent forme et intensité à sa structure. Le violet, la couleur aux vibrations les plus intenses, résultat de la rencontre du bleu et du rouge les plus purs, c'est-à-dire de la fusion spirituelle des deux principes masculin et féminin en chacun de nous, est en quelque sorte la couleur du «laisser-passer» qui permet d'assister à la cérémonie du Wessak. Nos auras ne peuvent se fondre les unes dans les autres pour un travail collectif que grâce à la pureté de nos âmes.

Le point central, couleur or, est le cœur du calice d'une fleur dont les pétales sont tous les cercles de lumière violette, émanations de leurs pensées les plus élevées, qui s'entrelacent comme dans une danse et se multiplient. L'or du point central du tableau se retrouve dans le point central de trois triangles à la pointe en bas et dans les vingt-quatre présences en forme de losanges. Ces trois triangles, symboles de la Trinité divine, et ces vingt-quatre losanges représentent les entités lumineuses qu'invoquent les Initiés, afin que leur travail de concentration et de projection de forces soit protégé par les puissances d'En-Haut.



1 UN
to 3
to 6
to 12
to 24

Sopasaro
Asha
Yashoda
Anakira

Nelphish
Savit
Lefford
et 26 X

Si am
I am full
I am
in another world way

Wasak 1981

La Pentecôte, drame transhistorique et fête de l'Universel

Après avoir étudié la symbolique du lotus dans le tableau précédent, on peut être étonné de le retrouver dans ce tableau qui figure la Pentecôte : la descente du Saint-Esprit dans les disciples de Jésus. Le Saint-Esprit ne peut se manifester que dans une communauté de disciples prêts à recevoir ses dons dans le silence et le recueillement : don de guérison, de clairvoyance, de prémonition et, plus profondément encore, une sorte d'illumination qui s'accompagne d'un sentiment d'exister inconnu jusqu'alors.

Un disciple ne peut recevoir la grâce du Saint-Esprit que lorsqu'il a émergé de son étang. Il a pris conscience qu'il n'est jamais seul car, même sur terre, il fait partie d'une fraternité d'en haut qui relie dans l'invisible tous les serviteurs qui travaillent à l'avancement spirituel de la terre entière. Il est conscient que son Maître ou l'entité divine qui l'habite lui permet de coopérer avec son semblable, de pardonner les injustices dont il est victime, car c'est ainsi qu'il se renforce et parvient à s'élever. Dans ses prières il demande aux esprits qui veillent sur les humains de pouvoir participer à leur travail pour l'évolution de tous.

La fête de la Pentecôte continue la tradition juive de *Chavouot*, fête qui commémore la réception des Tables de la loi reçues par Moïse sur le Mont Sinaï. La tradition juive rapporte que c'est dans la septième semaine après leur sortie d'Egypte que ces Tables ont été reçues ; et les chrétiens sous la dénomination de Pentecôte enseignent que c'est 50 jours après la résurrection de Jésus que ses disciples ont reçu le Saint-Esprit sous la forme de langues de feu. Les juifs font, ce jour-là, la lecture du *Livre de Ruth*, dans l'Ancien Testament, qui souligne que la bonté, la compassion, les plus nobles qualités humaines, peuvent être aussi manifestées par des étrangers.

En effet, bien qu'étrangère par le sang et son lieu de naissance, Ruth devient l'épouse d'un juif. En raison de la famine qui sévissait, Elimélek et sa femme Noémi, tous les deux juifs, quittèrent Bethléem avec leurs deux fils pour s'installer, à l'étranger, dans la campagne de Moab. Les deux fils épousèrent chacun une Moabite, dont l'une portait le nom de Ruth. Or, Elimélek et ses deux fils moururent. Ayant appris que la disette avait pris fin, Noémi dit à ses brus de rester dans leur pays alors qu'elle retournerait chez elle, à Bethléem. Mais Ruth, très attachée à sa belle-mère,

préféra la suivre dans son retour en Israël, où, bien qu'étrangère, Boaz la choisit comme épouse. Ruth devint ainsi mère d'Obed, qui engendra Jessé, de qui est issu David, troisième roi d'Israël. Et, selon le Nouveau Testament, de David est issu Jésus.

Certes, les traditions varient légèrement quant à la détermination de la date où se célèbre la Pentecôte, mais nullement quant à sa signification. Par exemple, pour les Samaritains, le don de la *Torah* a eu lieu le quatrième jour de la sixième semaine de l'*Omer* (la sortie d'Égypte), et donc trois jours avant Chavouot. Et lorsqu'une Samaritaine, venue puiser de l'eau d'un puits, rencontra Jésus (Jean 4 : 6) et lui demanda s'il fallait adorer Dieu sur la montagne ou à Jérusalem, il lui répondit : « *L'heure vient, et elle est déjà venue, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité. Car ce sont là les adorateurs que le Père demande. Dieu est esprit, et il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit et en vérité* » (Jean 4 : 23-24). Omraam Mikhaël Aïvanhov a souligné cette idée : il vient une époque où le Saint-Esprit descendra sur toute l'humanité ; ainsi tous les humains sur la terre seront capables d'adorer Dieu en esprit et en vérité, et on pourra alors parler de religion universelle.

La Pentecôte est donc bien la fête de l'ouverture aux autres, quelle que soit leur origine. Les disciples de Jésus se mettent à parler en langues et comprennent les langues de la multitude qui vit autour d'eux et qui s'est rassemblée ce jour-là auprès d'eux. Selon les *Actes des Apôtres*, au moins quinze langues différentes étaient parlées sur ce seul petit territoire...

De nos jours, les effets de la Pentecôte commencent à se faire sentir sur toute la terre non seulement à travers le franchissement plus aisément des frontières, la facilité des déplacements, le développement des actions humanitaires désintéressées, le brassage des populations, mais aussi dans le cœur de tous ceux qui aspirent à la paix universelle et au partage des biens dont chaque être a besoin pour vivre. Persévérer dans cette voie nous offre des moyens d'évolution naturels plus efficaces que ceux qui, sources d'injustices et de conflits, sont utilisés actuellement au risque d'anéantir des peuples et de détruire de vastes territoires.

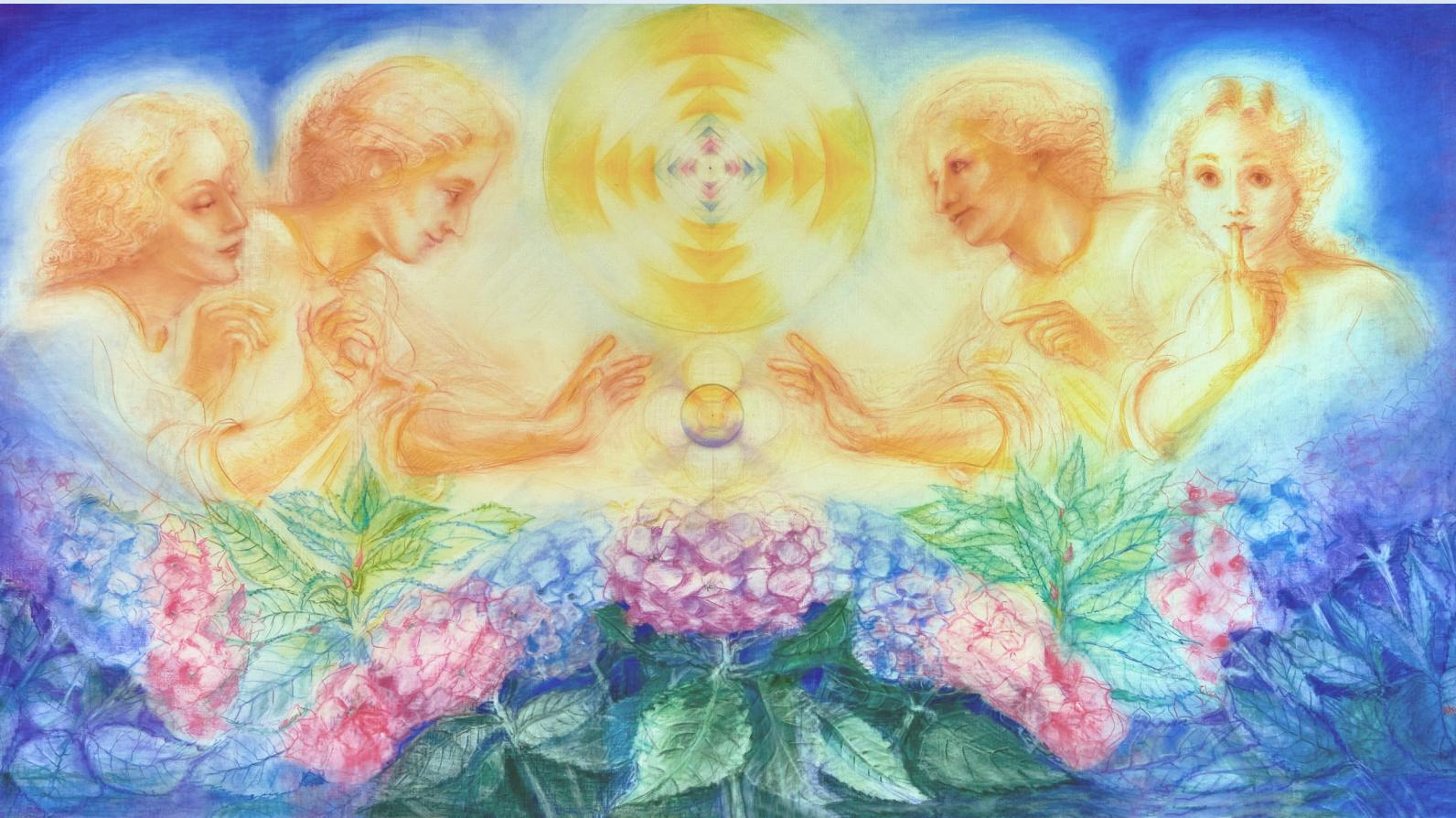
Il est des moments dans notre vie quotidienne où nos activités ont un rythme régulier et paisible, voire monotone... Et, soudain, surgit un événement inattendu qui élargit notre conscience faisant d'elle un vaste livre ouvert dans lequel nous saisissons instantanément soit des réponses aux questions latentes ou articulées que nous nous posons, soit la connaissance d'une relation de cause à effet entre des événements psychiques et/ou physiques. Cela peut être aussi des effluves d'émotions radicalement nouvelles qui nous procurent un émerveillement, une ouverture de l'âme, de sorte que nous nous sentons appartenir davantage au monde d'en haut d'unité et de fraternité qu'au monde d'en bas, lieu de malentendus et de discordes. Ces moments d'ouverture à un monde au-dessus de nous, supérieur à nous, plus vivant que nous, peuvent être vécus dans des circonstances imprévisibles. La présence divine se manifeste en tout lieu. Les philosophes pré-socratiques grecs disaient déjà que les dieux se trouvent partout, même auprès du four du boulanger !

Alors que ces moments exceptionnels sont rares et imprévisibles, ils ordonnent en profondeur notre vie intérieure de manière si harmonieuse, si paisible, que nous souhaiterions qu'ils



«L'artiste ne peut véritablement toucher l'âme de son public que si lui-même travaille à développer toutes les richesses que le Créateur a déposées dans son âme... Seul est créateur celui qui s'efforce de se dépasser, se surpasser, afin d'attirer des régions célestes des éléments qu'il communiquera ensuite à sa création. Car la véritable création n'est pas une simple reproduction, une copie, mais un pas en avant, une évolution.»

*Omraam Mikhaël Aïvanhov,
Création artistique et création spirituelle, Izvor 223*



Savoir, Vouloir, Oser, Se taire

Ceux qui s'arrêteront devant les tableaux de Danielle Marck et liront les commentaires d'Agnès Lejbowicz découvriront, en une sorte de «résumé allusif», la profondeur insoupçonnée de l'enseignement spirituel du philosophe Omraam Mikhaël Aïvanhov qu'elles suivent et pour lequel la nature sert de repère et d'ancre. La nature est un guide: elle nous conduit vers l'invisible, elle est révélatrice de l'Esprit. En offrant à nos yeux des formes sensorielles si pertinentes et si subtiles, elle nous fait découvrir que ce qu'il y a de plus pur et de plus lumineux en nous obéit aux lois éternelles de la création, constitutives à la fois du monde extérieur et de notre intérriorité.

Nous nous appuyons sur les formes données par la nature afin d'éveiller notre impulsion créatrice qui nous fait entrer en communion subtile avec l'univers. Crédit artistique et création spirituelle se rejoignent comme dépassement de soi mais aussi comme promesse d'une aube nouvelle. En retrouvant nos racines naturelles, nous apprenons à utiliser nos énergies spirituelles pour protéger la nature et participer à la beauté et au mystère d'un monde vivant, immense, sans cesse en devenir, dont nous ignorons que nous sommes tous en partie les dépositaires, les héritiers et même les créateurs.